

REMERCIEMENTS

Dans son allocution d'ouverture au colloque "Goldoni, la scène, le livre, l'image" qui s'est tenu les 6 et 7 décembre 1993 à l'Université de Paris III, Madame le Président Suzy Halimi nous a fait l'honneur de bien vouloir en souligner le caractère à la fois Européen et pluridisciplinaire.

Il était, en effet, très important pour nous, dans ce colloque qui faisait suite à de nombreuses manifestations autour de Goldoni à l'occasion des célébrations du bicentenaire de sa mort, d'approcher la poésie multiple du dramaturge vénitien au carrefour de la parole des metteurs en scène et de celle des chercheurs.

C'est dans ce sens que la première journée fut consacrée aux praticiens. Luis Pasqual, Jacques Lassalle, Jean-Claude Penchenat et Claudia Morin ont bien voulu analyser leurs itinéraires goldoniens ainsi que leurs interrogations, leurs difficultés face à cette question fondamentale: comment monter Goldoni aujourd'hui ?

Les metteurs en scène italiens invités n'ont pu être présents parmi nous en raison de problèmes liés à leurs fonctions de directeurs de structures importantes. Gianfranco De Bosio a eu l'extrême courtoisie d'envoyer une lettre pour nous dire l'importance qu'il accordait à ces journées. Nous avons le plaisir de la publier dans les actes du colloque.

La communication de Siro Ferrone, professeur à l'Université de Florence, sur la mise en scène de *La Locandiera* par Visconti assura une pertinente transition entre la parole des metteurs en scène et celle des chercheurs. Evelyne Ertel, maître de conférences à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III, prit le relai en proposant une analyse personnelle de la mise en scène du joueur par J.C. Penchenat. Franca Angelini, professeur à l'Université de Rome, à travers une analyse des

rapports entretenus par l'Allemand Fassbinder avec l'écriture de Goldoni et la mise en scène de sa pièce *Le Café* par la troupe du Teatro dell'Elfo de Milan nous apporta des éléments de réponse sur la "modernité" de Goldoni.

Une "modernité" recherchée de son temps par Goldoni lui-même comme l'a démontré Franco Vazzoler, professeur à l'Université de Gênes, dans sa communication sur les rapports entre la dramaturgie de l'auteur et la dramaturgie des acteurs. Cette question permet d'aborder des problèmes plus directement textuels comme celui des réécritures par Gérard Luciani, professeur à l'Université de Grenoble et Françoise Decroisette, professeur à l'Université de Paris VIII, ainsi que par deux jeunes chercheuses, Lucie Comparini et Nathalie Ledeuil-Migliarina.

Georges Banu, Mario Fusco et Anna Fontes ont bien voulu assurer de dynamiques transitions entre les communications et animer les débats qui suivirent. Je les en remercie, comme je tiens à remercier Ginette Herry qui, en tant qu'éminente spécialiste de Goldoni, a accepté de tirer les conclusions de ces journées. Je remercie aussi en elle la directrice du Comité Goldoni 1993 de nous avoir permis d'en assurer la réalisation.

J'avais demandé à Bernard Dort d'introduire ce colloque. Plus que tout autre, par ses voyages constants des deux côtés des feux de la rampe, il avait eu pour beaucoup d'entre nous une fonction de passeur à l'instar de Goldoni pour certains metteurs en scène qu'il aimait. Bernard Dort savait que pour lui le temps était compté et pourtant avec une générosité exceptionnelle, il accepta d'intervenir et de nous livrer avec sa simplicité habituelle, l'éclat et l'intelligence de ses réflexions sur le dramaturge vénitien qui, encore une fois, sont et seront précieuses pour la compréhension de Goldoni et à travers lui de l'essence et de la spécificité du Théâtre.

Ce n'est pas sans émotion, au moment de la publication des actes de ce colloque, que je tiens, ainsi que Pierre Laroche qui l'a organisé avec moi, à le remercier une dernière fois.

Myriam TANANT